

Il Colonnello Franchino Rusca e la campagna del Sonderbund

Autor(en): **G.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Rivista Militare Ticinese**

Band (Jahr): **10 (1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il Colonnello Franchino Rusca e la campagna del Sonderbund.

La « Rivista militare ticinese » N. 5, di settembre-ottobre 1937, pubblicava una biografia sul Colonnello Franchino Rusca, dicendo, a pag. 109-110, che *come Colonnello brigadiere, Rusca comandò nel 1847, durante il Sonderbund, una delle due brigate ticinesi.*

Questa citazione si basava sulle note biografiche apparse sul *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, vol. V, pag. 606 (Attinger, Neuchâtel 1930). L'autorità di questa importantissima pubblicazione, dovuta a scienziati di grido ed alla collaborazione, per la parte ticinese, del Capitano Celestino Trezzini, Professore a Friburgo, è tale che noi non abbiamo osato un'istante dubitare dell'esattezza della citazione e l'abbiamo riprodotta nel nostro articolo per la « Rivista ».

Qualche dubbio l'abbiamo, in realtà, avuto ripassando le pagine del Dr. Giulio Rossi: « Il Sonderbund nel Ticino, Lugano 1913 », Il Rossi nell'elenco degli ufficiali ticinesi e delle truppe che hanno partecipato alla campagna del Sonderbund, non parla che di quattro battaglioni di 6 compagnie ciascuno, a cui vanno aggiunte altre quattro compagnie di carabinieri. Non havvi un solo accenno al Col. Franchino Rusca, salvo che a pagina 105-106 in cui racconta che, dopo la disfatta di Airolo, il Governo cantonale correva rapidamente ai ripari, nominando una Commissione militare straordinaria, ossia, dice lui, una specie di comitato di salute pubblica incaricato della difesa del territorio cantonale, composta di:

**Rusca Franchino, Colonnello federale,
Fogliardi Giovan Battista, Consigliere di Stato,
Reali Giuseppe, ingegnere e Consigliere di Stato,
Veladini Giovanni Antonio, Cons. di Stato e
Bernasconi Camillo, avv. e deputato al Gran Consiglio.**

Ma ciononostante, l'opera del Rossi, per quanto minuziosa e ben basata su documenti nostri, data già dal 1913, mentre il *Dictionnaire* è, si può dire, ancora recentissimo; così ho lasciato correre il mio manoscritto per la « Rivista militare » e l'ho lasciato apparire, non tralasciando però di chiedere informazioni a quella sorgente storica importantissima che chiamasi l'Archivio federale. E la luce è venuta e la rettifica è diventata necessaria per togliere ogni dubbio sulla partecipazione o meno del nostro eroe di Polotzk, ad una campagna, che non gettò certo buona fama sulla truppa ticinese.

L'Archivista federale, signor Leone Kern, ebbe la squisita cortesia di comunicarci quanto segue:

Berne, le 12 novembre 1937.

Monsieur,

Voici, d'après les archives de la Diète, les renseignements que je peux vous donner sur le rôle du colonel Franchino Rusca pendant la guerre du Sonderbund.

Le 22 octobre 1847, le colonel Rusca, alors au Tessin, fut désigné par le général (Dufour) et le chef d'état-major général (le colonel Frey Hérosée) pour le commandement d'une brigade, en cas de mobilisation, et, deux jours plus tard, le 24 octobre, il fût mis à la tête de la 1.ère brigade de la 1.ère division, sous les ordres du colonel Rilliet-Constant. Cette 1.ère brigade comprenait 3 bataillons d'infanterie, dont 2 du canton de Vaud et 1 du canton de Genève, plus 2 compagnie de carabiniers vaudois.

Le colonel Rusca arriva à Lausanne le 1^{er} novembre, après que la mobilisation eût été faite. Le lendemain, il fut acheminé au quartier général de sa brigade, à Vevey. Mais déjà deux jours après, le 4 novembre par lettre dont vous trouverez la copie sous ce pli, il faisait savoir à son chef que l'état de sa santé ne lui permettait plus de continuer son commandement.

En relatant ces événements dans son rapport sur la campagne du Sonderbund, le colonel Rilliet ajoute: « Je compâtis sincèrement au chagrin qu'éprouvait ce brave militaire, sur le zèle et l'expérience duquel je fondais le plus grand espoir ».

Le 6 novembre, le général Dufour confia la 1.ère brigade de la 1.ère division au colonel A. Buny (des Grisons) et le 15 du même mois, le chef de l'Etat-major général, colonel Frey-Hérosée, chargea le colonel Rilliet de remercier le colonel Rusca des services rendus.

D'un commandement d'une des deux brigades de la VI^e division par le colonel Rusca, il n'y a pas trace dans nos documents. Toutes les pièces que j'ai eues sous les yeux attestent que, durant la guerre, la VI^e division fut sous les ordres de Luvini, que sa première brigade, du Tessin, fut commandée par Pioda, et sa seconde, des Grisons, par Salis. Dans l'histoire de ces deux brigades, dont on peut suivre tous les mouvements du 24 octobre au 13 décembre 1847, on ne voit jamais intervenir le colonel Rusca.

D'autre part, dans le travail de M. Valer, sur lequel ¹⁾ j'ai attiré votre attention dans ma lettre du 2 novembre dernier, et qui est probablement la source de M. de Diesbach ²⁾, on lit p. 232, note 34, sous la date du 21 novembre 1847: « Dr. Amstein berichtet auch von einer Begrüssung durch Offiziere und das ganze Korps: Oberst Rusca geleitete uns über die Moesabrücke, über welche er uns entgegengeritten; von Luvini spricht er allerdings auch nicht, weder an dieser Stelle noch überhaupt in seinem Tagebuch ».

Cette citation est elle exacte? je n'en sais rien. Il faudrait la vérifier. L'original du journal du Dr. Amstein est conservé à la Bibliothèque cantonale de Coire.

Et, même si cette citation était exacte, elle ne pourrait prévaloir contre les documents que je vous indiquais tout à l'heure. Il est fort possible qu'il y ait confusion entre le colonel Rusca et son homonyme Rusca (Luigi, de Locarno), commandant du bataillon tessinois 25 de la brigade Pioda. Ce bataillon 25, avec son chef, bivouaquait le 19 novembre 1847 au pont de la Moesa. Le 26 novembre suivant, il était à Molinazzo.

On pourrait, il est vrai, faire l'hypothèse que le colonel Rusca se trouvait au pont de la Moesa le 21 novembre 1847, à titre privé; mais, dans ce cas, il

¹⁾ Dr. M. Valer. *Der Anteil Graubündens am Sonderbundskrieg*. Schuler, Chur, 1915.

²⁾ Max de Diesbach, *La guerra del Sonderbund nel 1847*, in « Storia militare svizzera », fascicolo 10, pag. 54 e seg. edizione italiana del Capitano Celestino Trezzini.

faudrait admettre que sa santé, si fortement compromise le 4 novembre, s'était bien rapidement rétablie».

Ecco ora la lettera di dimissione del Colonnello Rusca:

Vevey, le 4 9. bre 1847.

Monsieur le Colonel (Rilliet-Constant)

C'est avec la peine la plus profonde que je dois, Monsieur le Colonel, vous faire les communications suivantes. Vous me plaindrez et m'excuserez.

J'ai cru jusqu'à présent de pouvoir faire une dernière campagne.

C'eut été une récompense à mes longs services, mais je m'aperçois maintenant de l'impossibilité.

Les maladies dont je suis atteint à connaissance de tout le monde et qui chaque année, surtout en hiver, viennent m'attaquer, la goutte et les rhumatismes commencent à ce faire sentir, et déjà depuis quelques jours, je ne puis chausser les bottes, qu'avec peine, et je ressens des vives douleurs à l'épine du dos. J'ai essayé de monter à cheval mais je n'ai pas pu endurer la souffrance, et cela ne fait qu'augmenter aujourd'hui.

Je me vois en conséquence dans l'impossibilité de faire un service de campagne, surtout que d'autres anciennes maladies m'occasionnent de fréquentes pertes d'urine, qui m'obligeraient à descendre du cheval à chaque heure et plus souvent. Je ne voudrais jamais compromettre l'honneur de la Brigade que j'ai l'honneur de commander, ni le mien en restant sur le derrière.

Ma position est bien fâcheuse, je le comprends. Mais je vous assure, Monsieur le Colonel, qu'il m'est absolument impossible de continuer dans le Commandement.

Je vous prie d'obtenir près de son Excellence le Général en chef, qu'un autre officier me remplace et que pour motifs de santé, il me soit permis de rentrer dans le Canton du Tessin.

Je vous présente Mr. le Colonel les assurances de mon profond respect.

Votre très dévoué

F. RUSCA, Colonel fédéral.

I due documenti da noi citati, che ho voluto riprodurre nel loro testo originale, in francese, non abbisognano schiarimenti.

Un punto solo dobbiamo rilevare: la probabilità che sia veramente Franchino Rusca *il colonnello Rusca presente al ponte della Moesa il 21 novembre 1847, a cavallo, al ricevimento del battaglione grigionese, che accorreva in aiuto della brigata ticinese all'insistente richiamo del colonnello divisionario Luvini, dopo la rotta di Airole.*

Come abbiamo riferito sopra, Franchino Rusca era stato nominato dal Governo Ticinese primo membro della commissione militare straordinaria che Giulio Rossi, nella sua storia del Sonderbund, giustamente chiama Comitato di salute pubblica, per la difesa del territorio cantonale invaso dai Sonderbundisti. In alto loco si aveva finalmente capito che Franchino Rusca, il vecchio e valoroso ufficiale napoleonico, provato al fuoco di Polotzk ed agli orrori della ritirata di Russia, era forse il solo ufficiale capace di ristabilire la situazione gravemente compromessa. E bisogna credere che Franchino Rusca, malgrado le sue malattie, abbia risposto con ardore al-

l'appello del suo Cantone accettando di far parte della Commissione militare. In tale qualità dunque, egli era accorso alla Moesa, dove si attendeva con impazienza l'aiuto confederato e dove era più che doveroso muovere incontro ai Grigionesi, che si apprestavano a suggellare anche col sangue l'amicizia confederale.

La campagna del Sonderbund nel Ticino ha bisogno di ulteriore luce per lavare l'onta dello smacco di Airola.

Come l'ex - Consigliere di Stato On. Antonio Galli nel suo pregevole articolo sul Colonnello Augusto Fogliardi, apparso nel Giornale della festa del Tiro federale a Bellinzona, lanciava l'idea alla Società degli Ufficiali di far raccogliere in volume le molte lettere del colonnello Fogliardi, di notevole interesse storico e militare, io — nella mia pochezza — lancio quella di rivedere la storia del Sonderbund al lume degli atti federali e alla critica delle pubblicazioni già apparse dopo l'opuscolo di Giulio Rossi, affinché l'ombra gettata sulla truppa ticinese e l'ingiuria di vigliaccheria, trovino finalmente la risposta che si merita.

Bellinzona, novembre 1937.

G. B.

Il servizio di sanità nella guerra d'Etiopia

Il critico che giudicasse i metodi ed i mezzi di profilassi, di diagnosi e di cura applicati nella guerra recente d'Etiopia, alla stregua di quelli che si possono impiegare, anche in misura forse più generosa in una campagna bellica condotta su di un suolo europeo, difetterebbe di oggettività. Quella coloniale è sempre una guerra ove l'elemento distruggitore non è unico: il nemico; ma ove a falciare vittime si aggiunge l'opera malefica della malattia. Si sa (e la storia delle guerre coloniali ce lo insegna) come in tali guerre la cifra dei morti per malattia assuma quasi sempre valori uguali o superiori a quella dei decessi sul campo sotto la sferza dell'arma nemica. La gravità, il genio epidemico, la scarsa profilassi oltre che l'agente sfavorevole del clima sono sempre stati nella guerra coloniale i fattori più svantaggiosi cui le cure dei medici militari si son rivolte al fine di ovviare e di rimediare a tanta perdita di energie preziose. Non si esagera affermando che in tali guerre la preparazione e l'organizzazione mediche assumono una importanza uguale alla preparazione e all'organizzazione belliche.

In Etiopia i servizi sanitari da parte della direzione dell'esercito italiano furono condotti con assidua diligenza a cominciare dall'opera di profilassi contro le numerose malattie tropicali di cui ci occupiamo delle più importanti in rapporto alla gravità ed al numero delle vittime da esse fatte.

Un vero flagello che in parecchie guerre coloniali ha avuto un'azione tristemente deleteria è stata la malaria. Ancora nell'ultima guerra mondiale l'avanzata degli eserciti alleati in Macedonia fu ostacolata dalla malaria che aveva inferito su quasi tre quarti dei soldati e degli ufficiali. La storia della guerra mondiale ricorda che in Africa Orientale tra i contingenti bianchi